

Les nouveaux territoires de Daesh

par Thierry Meyssan

Bien qu'il n'y ait plus de raison d'être à la division des jihadistes entre Al-Qaïda et Daesh, les deux organisations perdurent à la guerre au Moyen-Orient élargi. Paradoxalement, c'est désormais Al-Qaïda qui gère un pseudo-État, le gouvernorat d'Idleb, et Daesh qui organise des attentats hors des champs de bataille, au Congo et au Sri Lanka.

RÉSEAU VOLTAIRE | DAMAS (SYRIE) | 30 AVRIL 2019

ENGLISH ESPAÑOL ITALIANO РУССКИЙ TÜRKÇE عربي ΕΛΛΗΝΙΚΑ PORTUGUÊS DEUTSCH



La libération de la zone administrée par Daesh en tant qu'État n'a pas signifié la fin de cette organisation jihadiste. En effet, si celle-ci est une création des services de Renseignement de l'Otan, elle incarne une idéologie qui mobilise les jihadistes et peut lui survivre.

Al-Qaïda était une armée supplétive de l'Otan que l'on a vu se battre en Afghanistan, puis en Bosnie-Herzégovine, et enfin en Irak, en Libye et en Syrie. Ses principales actions sont des actes de guerre (sous la dénomination des « Moujahhidines », de la « Légion arabe », ou d'autres

encore), et subsidiairement mais plus ouvertement, des opérations terroristes comme à Londres ou à Madrid.

Oussama Ben Laden, officiellement considéré comme l'ennemi public numéro 1 vivait en réalité en Azerbaïdjan, sous protection US, ainsi qu'en a témoigné une lanceuse d'alerte du FBI [1]

Rappelons que les attentats du 11-Septembre à New York et Washington n'ont jamais été revendiqués par Al-Qaïda, qu'Oussama Ben Laden a déclaré ne pas s'y être impliqué, et que la vidéo où il se contredit n'a été authentifiée que par son employeur, le Pentagone, mais a été jugée fautive par tous les experts indépendants.

Alors qu'Oussama Ben Laden serait mort en décembre 2001 selon les autorités pakistanaises et que le MI6 était représenté à son enterrement, des individus jouèrent son rôle jusqu'en 2011, date où les États-Unis prétendirent l'avoir assassiné, mais ne montrèrent jamais son corps [2].

La mort officielle d'Oussama Ben Laden a permis de réhabiliter ses combattants égarés par leur méchant leader, de sorte que l'Otan a pu, en Libye et en Syrie, s'appuyer visiblement sur Al-Qaïda, comme il l'avait fait en Bosnie-Herzégovine [3].

Daesh au contraire est un projet d'administration d'un territoire, le Sunnistan ou Califat, qui devait séparer l'Iraq de la Syrie, tel qu'expliqué cartes à l'appui par une chercheuse du Pentagone, Robin Wright, avant la création de cette organisation [4]. Il fut directement financé et armé par les États-Unis lors de l'opération « Timber Sycamore » [5]. Il frappa les esprits en installant une loi toute prête, la Charia.

Si les jihadistes d'Al-Qaïda et de Daesh ont été vaincus en Iraq et en Syrie, c'est d'abord grâce au courage de l'Armée arabe syrienne, puis de l'armée de l'Air russe qui a utilisé des bombes pénétrantes contre les installations souterraines des combattants, et enfin de leurs alliés. Mais si la guerre militaire [6] s'est achevée, c'est grâce à Donald Trump qui a empêché que l'on continue d'emmener de nouveaux jihadistes des quatre coins du monde, principalement de la péninsule arabique, du Maghreb, de Chine, de Russie et finalement de l'Union européenne.

Autant Al-Qaïda est une force paramilitaire supplétive de l'Otan, autant Daesh est une armée de Terre alliée.

Paradoxalement, alors que Daesh a perdu le territoire pour lequel il avait été formé, c'est Al-Qaïda qui en administre un, alors qu'il s'opposait à ce type de charge. Les Syriens ont repoussé les différents foyers jihadistes chez eux et ont enkystés la maladie dans le gouvernorat d'Idleb. Incapables de rompre avec ce type d'alliés de circonstance, l'Allemagne et la France les ont pris en charge, en termes humanitaires de nourriture et de santé. Ainsi lorsque les Européens parlent aujourd'hui de l'aide qu'ils apportent aux réfugiés syriens, il faut comprendre leur soutien aux membres d'Al-Qaïda qui ne sont généralement ni des civils, ni des Syriens. Au demeurant le retrait des soldats US de Syrie ne change pas grand-chose tant qu'ils maintiennent leurs mercenaires d'Al-Qaïda à Idleb.

Daesh ayant été privé de son territoire, ses survivants ne peuvent plus jouer le rôle qui leur était dévolu par les Occidentaux, mais uniquement une fonction comparable à celle d'Al-Qaïda : celle d'une milice terroriste. Au demeurant, de son vivant l'État islamique pratiquait déjà le terrorisme hors du champ de bataille comme on l'a vu en Europe dès 2016.

Les attentats qu'il a effectués récemment, le 16 avril au Congo [7] ou le 21 avril au Sri Lanka [8] n'avaient été anticipés par personne, y compris par nous. Ils auraient pu en outre être attribués indifféremment à l'une ou à l'autre organisation. Le seul avantage de Daesh sur Al-Qaïda est son image barbare, encore que cela ne pourra durer.

Si Daesh a pu subitement surgir en République démocratique du Congo, c'est en confiant son drapeau aux combattants des « Forces démocratiques alliées » d'Ouganda.

S'il est parvenu à agir de manière spectaculaire au Sri Lanka, c'est que les services de Renseignement étaient entièrement tournés contre la minorité hindoue et ne surveillaient pas les musulmans. C'est peut-être aussi parce que ces services avaient été formés par Londres et Tel-Aviv, ou encore à cause de l'opposition entre le président de la République, Maithripala Sirisena, et le Premier ministre, Ranil Wickremesinghe, qui entravait la

circulation du Renseignement.

Le Sri Lanka est particulièrement vulnérable parce qu'il s' imagine trop raffiné pour pouvoir produire une telle bestialité. Ce qui est faux : le pays n'a toujours pas éclairci la manière dont plus de 2 000 Tigres Tamouls ont été exécutés alors qu'ils avaient été vaincus et s'étaient rendus en 2009. Or chaque fois que l'on refuse de regarder en face ses propres crimes, on s'expose à en provoquer de nouveaux en se croyant plus civilisés que les autres.

Quoi qu'il en soit, les drames du Congo et du Sri Lanka attestent que les jihadistes ne désarmeront pas et que les Occidentaux continueront à les utiliser hors du Moyen-Orient élargi.

Thierry Meyssan

[1] *Classified Woman : The Sibel Edmonds Story : A Memoir*, Sibel Edmonds, 2012

[2] « [Réflexions sur l'annonce officielle de la mort d'Oussama Ben Laden](#) », par Thierry Meyssan, *Réseau Voltaire*, 4 mai 2011.

[3] *Comment le Djihad est arrivé en Europe*, Jürgen Elsässer, Préface de Jean-Pierre Chevènement, Xénia, 2006.

[4] "Imagining a Remapped Middle East", Robin Wright, *The New York Times Sunday Review*, September 28, 2013.

[5] « [Des milliards de dollars d'armes contre la Syrie](#) », par Thierry Meyssan, *Réseau Voltaire*, 18 juillet 2017.

[6] L'auteur distingue la guerre par la voie militaire de la celle menée aujourd'hui par la voie économique. NdlR.

[7] « [RDC : Daesh et les ADF se rapprochent au Nord-Kivu](#) », Christophe Rigaud, *Afrikarabia*, 21 avril 2019.

[8] « [Attacks carried out by suicide bombers, Govt. Analyst confirms](#) », *Ada Derana*, April 22, 2019.

Source : « [Les nouveaux territoires de Daesh](#) », par Thierry Meyssan, *Réseau Voltaire*, 30 avril 2019, www.voltairenet.org/article206342.html